



Alice Thomine-Berrada et Barry Bergdol (dir.)

Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines

31 août - 4 septembre 2005

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Introduction

Frédérique Lemerle

DOI : 10.4000/books.inha.941

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2005

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Voies de la recherche

EAN électronique : 9782917902646



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 4 septembre 2005

Référence électronique

LEMERLE, Frédérique. *Introduction* In : *Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines : 31 août - 4 septembre 2005* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2005 (généré le 30 juillet 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/941>>. ISBN : 9782917902646. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.941>.

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2023.

Introduction

Frédérique Lemerle

- 1 Depuis vingt ans, les recherches sur l'architecture à la Renaissance ont considérablement évolué. La prise en compte systématique des textes théoriques, des dessins d'architecture, de façon plus générale, de la culture des architectes et des antiquaires, a permis d'ouvrir une discipline qui ne peut plus se résumer à l'histoire de la construction.
- 2 C'est dans cette optique qu'a été proposée cette session thématique portant sur les rapports entre architecture et « archéologie » à la Renaissance. Paradoxalement, peu d'études ont été consacrées à ce sujet, à une période où la réflexion sur l'Antiquité fut pourtant au cœur de la création – les nombreux travaux sur les antiquaires du XVIII^e siècle ayant occulté la contribution majeure de leurs prédécesseurs. Or l'enquête sur les vestiges de Rome rassemble les bâtisseurs, soucieux de trouver les arguments fondateurs d'un nouveau style, et les humanistes, à la recherche d'une culture dont la résurrection sous-tend une pensée nouvelle. Les architectes des XV^e et XVI^e siècles, de Brunelleschi à Philibert De l'Orme, ont, tous, beaucoup travaillé sur les ruines antiques : non contents de s'en inspirer pour dessiner leurs bâtiments et fonder leur doctrine, Sebastiano Serlio ou Andrea Palladio ont réalisé un travail d'antiquaire en publiant des recueils de relevés de monuments antiques. Dans le même temps, les antiquaires comme Torello Sarayna à Vérone ou Jean Poldo d'Albenas à Nîmes s'intéressent aux commentaires de Vitruve et aux traités des architectes pour interpréter les textes et les vestiges qu'ils interrogent. Les frontières qui, aujourd'hui, séparent trop souvent archéologues et historiens de l'architecture doivent être abolies, si l'on veut tenter de comprendre dans sa globalité la formation culturelle des hommes de la Renaissance.
- 3 On constate que les limites spatiales d'une telle enquête ne sauraient se limiter à l'Italie. La France et l'Espagne, contrées de vieille civilisation romaines, sont concernées au premier chef. Les autres pays européens le sont dans une moindre mesure, et il est impossible, dans le cadre d'un unique atelier, de s'attarder sur tous les cas. Quant aux contours chronologiques, ils doivent s'étendre du XV^e siècle à la première moitié du XVII^e pour respecter l'évolution des mentalités dans les divers pays ou, à l'intérieur de ces derniers, dans chacun des principaux centres.

- 4 Les chercheurs invités à cet atelier, spécialistes de l'architecture de la Renaissance ou archéologues de renom, ont pour point commun de partager la même approche pluridisciplinaire ; ils échangent depuis souvent près de vingt ans le fruit de leurs recherches lors de colloques, séminaires et journées d'études organisés principalement au Centre d'Études supérieures de la Renaissance à Tours et au Centro Internazionale di Studi di Architettura Andrea Palladio de Vicence. Travaillant sur les mêmes thèmes (dessins, traités d'architecture, théorie architecturale), quelquefois sur les mêmes grandes figures de l'Antiquité (Vitruve) et de la Renaissance (Palladio, Philandrier, Sagredo, etc.) ils collaborent depuis longtemps de façon informelle.
- 5 La première communication est consacrée à l'Espagne. Felipe Pereda (Université de Madrid) s'intéresse, à partir de manuscrits récemment découverts, à la restitution d'un édifice aussi fascinant que le temple de Salomon, qui eut tant d'influence sur l'architecture espagnole. Dans les années 1450, Alfonso de Madrigal Tostado mettait expressément en relation les proportions carrées ou « cubiques » du temple de Salomon avec la cathédrale de Tolède. Son commentaire s'inscrit dans une querelle intéressante touchant la reconstruction du temple, au cœur de laquelle se trouvent les extraordinaires dessins réalisés avec une précision quasi archéologique par Nicolas de Lyre à Paris dans les années 1340, lesquels ont eu une certaine fortune en Espagne, ce dont témoignent les copies qui en ont été faites (Séville, Salamanque, Tolède).
- 6 Les quatre communications suivantes traitent de l'Italie. Hubertus Günther (Université de Zurich) les ouvre par une étude magistrale : « Les débuts de la science moderne : les études antiquaires à la Renaissance en Italie ». Il rappelle que les recherches menées en Italie à partir du début du XV^e siècle sur l'antique imposent la confrontation avec des questions tout à fait concrètes et, pour leur résolution, avec des méthodes inductives qui permettent d'aboutir à des résultats décisifs. De ce point de vue, elles marquent le départ des sciences expérimentales modernes. À partir de quelques exemples, il montre comment les humanistes et les architectes de la Renaissance ont étudié l'architecture antique, quels furent leurs objectifs et leurs progrès tout au long du XVI^e siècle. A. Ghisetti Giavarina (Université de Pescara) et Pierre Gros (IUF) s'attachent ensuite à la figure d'Andrea Palladio.
- 7 Le premier étudie les représentations des antiquités de l'Ombrie (temple de Clitumne près de Spolète, temple de Minerve à Assise...), principalement dans ses *Quattro libri* (1570), en les comparant avec celles de ses prédécesseurs (Francesco di Giorgio, Baldassare Peruzzi et Antonio da Sangallo le Jeune) qui en ont laissé des dessins.
- 8 P. Gros, quant à lui, s'intéresse à la restitution de la maison selon Vitruve, donnée par Palladio en 1556, pour l'édition du *De architectura* commentée par Daniele Barbaro (Venise, 1556), et en 1570 dans les *Quattro libri*.
- 9 L'étude d'Anna Schreurs (Université de Francfort) porte sur la restitution par Pirro Ligorio du temple des Dioscures, à Naples, sa ville natale, à partir des dessins du codex MS XIII B 3 de la Bibliothèque nationale de Naples. Cette restitution, assez libre et très différente de ses contemporains, est inspirée du Panthéon
- 10 Après l'Espagne et l'Italie, ma communication présente une synthèse sur l'émergence de la conscience antiquaire en France, et sur la réception des antiquités de la Gaule. Les architectes français, fascinés par l'Italie, les délaissèrent, à l'exception de Jacques Androuet du Cerceau. En revanche, une élite antiquaire étudia très tôt les monuments de la Gaule. Les ouvrages imprimés ou manuscrits, souvent illustrés, que leur

consacrèrent ces juristes, professeurs et médecins, apportent une contribution fondamentale à l'histoire de l'archéologie. La culture architecturale de ces amateurs, liée à un sens critique aigu, leur a permis d'avoir une démarche scientifique dans la recension et l'étude des principales antiquités nationales.

- 11 Les diverses communications, synthèses inédites ou récentes sur l'Italie et la France, ou études ponctuelles sur de grandes figures comme Ligorio et Palladio, ont mis en lumière la méthode et l'approche de ces antiquaires, architectes ou érudits, qui ont contribué à jeter les fondements de l'archéologie moderne.

AUTEUR

FRÉDÉRIQUE LEMERLE

CNRS, Tours, Centres d'Études Supérieures de la Renaissance